

L'afrofuturisme au prisme du mythe

Mémoire et réinvention dans Nos jours brûlés(2021)de Laura Nsafou

Afrofuturism Through the Lens of Myth

Memory and Reinvention in Nos jours brûlés (2021) by Laura Nsafou

Nardjas ZEGHIB

Auteur correspondant, Laboratoire DECLIC, Université d'Oum El Bouaghi
(Algérie), zeghib.nardjas@univ-oeb.dz

Soumission : 19.03.2025 – Acceptation : 10.07.2025 – Publication : 25.07.2025

Résumé — Cet article explore comment *Nos jours brûlés* de Laura Nsafou revisite le mythe africain à travers une perspective afrofuturiste. L'objectif est d'analyser la manière dont le roman articule mémoire, transmission et réappropriation des savoirs ancestraux pour reconstruire une identité culturelle. À travers une approche mythocritique, l'étude met en lumière le rôle central de l'oralité et des figures mythologiques dans la structuration du récit. L'afrofuturisme apparaît ainsi comme un moyen de réinventer le passé pour imaginer un avenir enraciné dans les traditions africaines.

Mots-clés : *afrofuturisme, mythe, identité, transmission, mémoire.*

Abstract — This article explores how *Nos jours brûlés* by Laura Nsafou revisits the African myth through an Afrofuturist perspective. The objective is to analyze how the novel intertwines memory, transmission, and the reappropriation of ancestral knowledge to reconstruct cultural identity. Through a mythocritical approach, the study highlights the central role of orality and mythological figures in structuring the narrative. Afrofuturism thus emerges as a means of reinventing the past to envision a future rooted in African traditions.

Keywords: *Afrofuturism, Myth, Identity, Transmission, Memory.*

Introduction

Laura Nsafou, autrice et militante afroféministe, s'est imposée dans le paysage littéraire contemporain en explorant des thèmes tels que l'héritage, la transmission et la résilience identitaire. Son roman *Nos jours brûlés* (2021) s'inscrit dans cette dynamique en revisitant le mythe africain à travers une fiction d'anticipation. L'ouvrage met en scène un monde post-apocalyptique où l'Afrique, seule région encore habitée, est privée de ses anciens savoirs. L'intrigue suit Elikia en 2049, une jeune fille en quête de vérités sur les origines du monde et la disparition du soleil, élément central du mythe fondateur. Cette réappropriation de la cosmogonie africaine en fait un roman marqué par une réinvention du mythe et une mise en valeur des savoirs ancestraux.

Nos jours brûlés s'inscrit dans une mouvance littéraire qui revisite l'oralité et les récits traditionnels à travers des genres contemporains tels que l'afrofuturisme et la fantasy africaine. Des autrices comme Nnedi Okorafor (*Who Fears Death*, 2010) et Rivers Solomon (*Les Abysses*, 2019) explorent également ces dimensions en mêlant imaginaires africains et discours critiques sur l'héritage colonial. L'objectif de cette étude est donc d'analyser comment Nsafou réinvente le mythe africain dans un contexte futuriste et comment elle redonne une place centrale aux savoirs ancestraux dans la construction identitaire de ses personnages.

Cette analyse s'appuie sur une approche mythocritique (Durand, 1996 ; Eliade, 1963) et sur les théories de l'afrofuturisme (Eshun, 1998 ; Womack, 2013). La mythocritique permet d'étudier les figures et structures mythiques présentes dans l'œuvre et d'analyser leur fonction dans la construction du récit. L'afrofuturisme, quant à lui, offre un cadre pour examiner la manière dont Nsafou réinvente les mythes africains en les projetant dans un avenir spéculatif, où la mémoire et la science-fiction s'entrelacent pour questionner l'identité et la transmission des savoirs ancestraux.

1. Nos jours brûlés : Mythe, mémoire et quête du soleil

Dans *Nos jours brûlés*, Laura Nsafou dépeint un monde ravagé par l'obscurité depuis la disparition soudaine du soleil en 2049. Tandis que la nature s'adapte progressivement à cette nouvelle ère, l'humanité, elle, se retrouve confrontée à une lutte quotidienne pour sa survie, cherchant désespérément des sources de lumière et des moyens de subsistance dans un environnement devenu hostile.

Dans ce contexte oppressant, Elikia et sa mère, Diba, se lancent dans une quête périlleuse pour percer le mystère de cette nuit éternelle. Convaincues que cette catastrophe est liée à la disparition de Juddu, une cité légendaire peuplée d'esprits et de créatures dotées de pouvoirs surnaturels, elles entreprennent un voyage à travers le continent africain, recueillant récits et indices. Leur périple les conduit jusqu'à l'Adamaoua, une montagne enveloppée de mystères et redoutée de tous. Mais alors qu'elles approchent de la vérité, Diba est brutalement arrachée à la vie, laissant Elikia seule face à son destin.

C'est auprès de l'Éclaireur, dernier survivant du massacre de Juddu, qu'Elikia trouve un nouvel espoir. En sa compagnie, elle découvre qu'elle est porteuse d'un héritage ancestral insoupçonné : une magie enfouie en elle et un lien profond avec Guddi, la divinité à l'origine de la disparition du soleil. Désormais investie d'une mission capitale, Elikia doit embrasser son pouvoir et son passé pour espérer ramener la lumière et restaurer l'équilibre du monde.

1.1. Mythe et Mémoire

Le roman propose une cosmogonie revisitée dans laquelle la disparition du soleil ne se limite pas à un simple phénomène astronomique, mais prend une signification symbolique profonde. Elle incarne la perte des savoirs ancestraux et de l'histoire africaine, soulignant ainsi l'effacement progressif d'une mémoire collective. La quête d'Elikia s'inscrit alors dans une dynamique de reconquête et de réécriture, où il ne s'agit pas seulement de retrouver la lumière de « *l'ancien monde* » (Nsafou L., 2021, p. 69), mais aussi de restaurer une connaissance oubliée et de redonner sens à une identité occultée.

Dans cette perspective, Mircea Eliade rappelle que « *le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial* » (1963, p. 12). Cette approche éclaire la structure narrative de *Nos jours brûlés*, où la disparition du soleil ne se limite pas à une catastrophe physique ; elle fonctionne comme un mythe fondateur inversé, dans lequel l'obscurité remplace la genèse et marque un monde en quête de renaissance. Ainsi, cette obscurité devient le symbole d'une rupture avec le passé, d'une histoire volée ou fragmentée que les personnages cherchent à reconstituer. En effet, la mère d'Elikia « *n'a jamais accepté d'être une victime collatérale de la nuit* » (Nsafou L., 2021, p. 69), et sa quête apparaît dès lors comme une tentative de réinscrire l'Afrique dans un récit mythologique où la mémoire, la transmission et le savoir jouent un rôle central.

Cette centralité de la mémoire et du passé africain s'impose également dans la manière dont *Nos jours brûlés* articule la reconstruction d'un avenir possible. Laura Nsafou inscrit son récit dans une dynamique de réappropriation, où la science et la spiritualité africaines ne sont pas antagonistes mais complémentaires. Ainsi, la quête de lumière entreprise par Elikia est aussi une exploration des connaissances ancestrales et des mythes africains, qui deviennent les clés pour restaurer l'équilibre du monde. Cette démarche fait écho aux analyses de Gilbert Durand, selon qui le mythe structure l'imaginaire et permet d'articuler passé, présent et futur. En s'inscrivant dans une trame mythologique, *Nos jours brûlés* illustre ce que Durand qualifie de « *régime diurne de l'image* » (Durand, 1996), où la lumière et l'ombre deviennent des éléments symboliques centraux dans la structuration du récit.

Par ailleurs, *Nos jours brûlés* dépasse la seule dimension mythologique pour proposer une critique des systèmes oppressifs qui ont historiquement marginalisé les peuples africains et afrodescendants. À travers un univers postapocalyptique, l'autrice met en scène une forme de résilience et de résistance face à l'effacement culturel et identitaire. La structure même du roman, où se mêlent légendes, récits oraux et visions futuristes, reflète une hybridité qui est au cœur de l'afrofuturisme.

Cette hybridation rappelle la conception durandienne du mythe comme un processus dynamique, où les symboles et les archétypes s'adaptent aux contextes historiques pour offrir une nouvelle grille de lecture du monde. Dans cette perspective, Laura Nsafou revisite les mythes africains en leur insufflant une portée nouvelle, en les réinterprétant à travers des thématiques contemporaines et en intégrant des éléments de fantasy inspirés des cosmogonies africaines. Elle inscrit son roman dans la lignée de l'afrofuturisme, un mouvement artistique et littéraire qui, selon elle, reste encore largement ancré dans la sphère anglophone. À travers *Nos jours brûlés*, elle cherche ainsi à mettre en valeur un imaginaire propre aux

cultures d'Afrique francophone, en s'inspirant des traditions du Congo, du Sénégal et d'autres régions du continent.

Dans cette réappropriation des récits traditionnels, l'auteur convoque plusieurs figures mythologiques africaines pour enrichir l'univers de son récit. L'un des exemples les plus marquants est celui de Mami Wata, divinité aquatique présente dans de nombreuses cultures d'Afrique de l'Ouest et du Centre, qui incarne à la fois la bienveillance et l'ambivalence. Elle évoque également l'Asanbosam, une créature mi-humaine, mi-animale, proche du vampire, connue en Afrique de l'Ouest : « *C'est à la fois un monstre et une divinité, et j'ai jamais cette idée de se demander si un monstre peut être divin.* » (Radiofrance). Ce questionnement sur la frontière entre le sacré et le monstrueux reflète une volonté de déconstruire les oppositions traditionnelles entre bien et mal, humain et inhumain, tout en réintégrant des figures africaines dans le paysage de la fantasy contemporaine.

1.2. Héritage et renaissance

Loin d'une simple commémoration, la quête d'Elikia illustre ainsi la nécessité de renouer avec les héritages oubliés pour mieux se réinventer, affirmant que le passé ne se contemple pas à distance, mais se vit et se réactive dans le présent.

De même, l'auteur introduit le personnage de Diarra, une figure clé dont l'histoire personnelle s'entrelace avec le destin collectif du monde dépeint dans *Nos jours brûlés*. Née avant la guerre primordiale, Diarra incarne une mémoire vivante des événements ayant conduit à cette obscurité. Cette guerre, déclarée à cause d'elle, la condamne à une existence marquée par la fuite et la quête de sens. Elle apprend tout ce qu'elle peut sur l'invisible, cherchant à percer les mystères d'un passé occulté et à comprendre la puissance des esprits créateurs qui semblent gouverner le monde dans l'ombre (Nsafou L., 2021, p. 88). À travers ce personnage, Nsafou explore l'idée d'un savoir perdu qui ne demande qu'à être retrouvé, ainsi que la complexité des rapports entre l'humanité et le sacré, un thème récurrent dans les mythologies africaines.

La transmission des savoirs et des valeurs est également illustrée par la relation *entre* Elikia et sa mère, dont le rôle dépasse celui de simple guide maternel pour devenir une véritable passeuse de mémoire et d'espoir. Le prénom Elikia, qui signifie espoir, n'est pas anodin : il traduit la volonté de sa mère de résister à la fatalité et de croire en la possibilité d'un renouveau. Cette conviction est exprimée avec force lorsqu'elle confie à sa fille : « *Je serrais la main de ta grand-mère quand je t'ai mise au monde, avec déjà la volonté de te ramener le jour.* » (Nsafou L., 2021).

Ce geste symbolique ancre la filiation d'Elikia dans une continuité historique et spirituelle, où la quête de lumière devient une mission héritée et partagée. La mère d'Elikia refuse l'acceptation passive d'un monde plongé dans l'obscurité et revendique une posture de résistance face à l'effacement :

« Je ne peux pas me résigner à vivre cette vie, en connaissant celle que nous avons avant. Je ne peux pas fermer les yeux quand tout le monde accepte une telle situation, comme si le soleil n'avait jamais existé avant. Je veux un futur pour ma fille, pour nous. » (Nsafou L., 2021, p. 44).

À travers ces paroles, l'autrice souligne l'importance du refus de l'oubli et de la passivité. La lumière, plus qu'un simple phénomène physique, devient un horizon de reconquête, *une métaphore de la dignité et de l'émancipation*. L'histoire d'Elikia et de sa mère s'inscrit ainsi dans une trame où la mémoire, la transmission et la lutte pour la connaissance sont essentielles à la réécriture d'un avenir possible.

1.3. Soleil perdu : perte et reconquête

Dans *Nos jours brûlés*, Laura Nsafou tisse un récit puissant où la disparition du soleil dépasse la simple catastrophe cosmique : elle marque une perte de repères, une rupture avec le passé et une crise identitaire profonde. À travers une quête poignante, l'autrice articule transmission, héritage et résilience.

Bien plus qu'un simple élément du décor, le soleil occupe une place fondamentale dans la cosmogonie africaine. Symbole de vie, d'ordre cosmique et de transmission des savoirs, il incarne la continuité des traditions et des récits ancestraux. Vénééré comme une divinité créatrice et un guide spirituel dans de nombreuses cultures africaines, il maintient le lien entre les générations et porte la mémoire collective. Sa disparition dans *Nos jours brûlés* ne représente donc pas seulement un bouleversement astronomique, mais une rupture profonde avec l'histoire et l'identité des peuples.

Comme l'explique Georges Dumézil, le soleil est souvent « l'objet d'une quête, symbole de sagesse et de pouvoir » (Dumézil, 1968, p. 32). Cette perspective éclaire la mission d'Elikia : son voyage ne se résume pas à la recherche d'une lumière physique, mais devient une reconquête des savoirs occultés et une tentative de rétablir l'équilibre perdu. À travers cette quête, l'héroïne prend progressivement conscience de l'ampleur de la privation subie par l'humanité.

Son interrogation initiale en témoigne :

« J'ai du mal à comprendre comment la disparition du soleil peut affecter à ce point. Était-ce vraiment un astre si extraordinaire qu'il pouvait influencer à ce point la vie des hommes ? » (Nsafou L., 2021, p. 14).

Cette réflexion souligne non seulement l'importance du soleil en tant que force cosmique, mais aussi son rôle structurant dans l'organisation sociale et spirituelle des peuples. Sa disparition symbolise avant tout celle d'un monde en quête de sens et de renouveau.

Ainsi, *Nos jours brûlés* ne se contente pas de réinterpréter des motifs traditionnels ; il les inscrit dans une réflexion plus large sur la transmission, la résilience et l'identité. La disparition du soleil ne constitue pas seulement une catastrophe cosmique, mais un rappel poignant de l'urgence de préserver la mémoire collective. Ce vide symbolique traduit l'effacement progressif des savoirs et des récits fondateurs, rendant la quête d'Elikia essentielle pour raviver une histoire occultée.

Comme le souligne un passage clé du roman : « *Nous avons oublié qui nous sommes, nous avons laissé l'ombre remplacer la lumière. Mais il est encore temps de raviver la flamme de notre héritage* » (Nsafou L., 2021, p. 167). À travers cette quête initiatique, Laura Nsafou affirme la nécessité de se réappropriier les récits fondateurs et de renouer avec le passé pour construire un avenir éclairé par les traditions africaines. L'héritage oral et la transmission du savoir y

jouent un rôle central, ancrant le roman dans une dynamique où mémoire et renouveau s'entrelacent pour résister à l'oubli.

Ce voyage initiatique s'inscrit dans une esthétique afrofuturiste où la mémoire et l'oralité deviennent des outils de résistance face à l'effacement et à la dépossession culturelle. En intégrant des éléments issus des cosmogonies africaines, Nsafou façonne un univers riche et complexe, où la mythologie structure la narration. La quête d'Elikia illustre à la fois le passage difficile à l'âge adulte, l'acceptation de ses failles et l'appropriation de son héritage comme levier de transformation et de réinvention.

2. La voix des ancêtres : oralité et héritage

Dans les sociétés africaines traditionnelles, la transmission du savoir repose sur l'oralité, considérée comme un pilier fondamental de la conservation de la mémoire collective. Comme le souligne Eno Belinga, « *son importance est grande, son étude ouvre des perspectives immenses sur le terrain de la connaissance, de la sagesse et de l'état des techniques en Afrique noire* » (1965, p. 9). Loin d'être un simple mode de communication, l'oralité permet de perpétuer les récits, les valeurs et les connaissances d'une génération à l'autre. Hampâté Bâ exprimait cette idée avec force en affirmant que « *toute vieille personne qui meurt est une bibliothèque qui brûle* » (Hampâté Bâ, 1962, p. 47), insistant ainsi sur le rôle central des anciens dans la préservation du savoir ancestral.

L'importance de la tradition orale dans *Nos jours brûlés* rejoint l'analyse de Lilyan Kesteloot, qui la définit comme :

« La source inépuisable des interprétations du cosmos, des croyances et des cultes, des lois et des coutumes, des systèmes de parenté et d'alliance, des systèmes de production et de répartition des biens, des modes de pouvoirs politiques et de stratifications sociales, des critères de l'éthique et de l'esthétique, des concepts de représentation des valeurs morales » (Kesteloot, 2001, p. 98).

Dans cette perspective, la parole ne se limite pas à un simple vecteur de transmission ; elle façonne l'ordre social, économique et spirituel. Dans *Nos jours brûlés*, les récits oraux, portés par des figures de sagesse comme l'Éclaireur, préservent la mémoire d'un passé fragmenté et guident Elikia dans sa quête du jour et de déités perdues. Cette parole n'est pas figée : elle évolue, se réactualise et devient un moteur de résistance face à l'oubli et à la domination.

Nsafou illustre cette dynamique à travers le personnage de l'Éclaireur, véritable mémoire vivante du peuple. Son rôle dans la quête d'Elikia est essentiel, car il lui dévoile des fragments d'une histoire occultée : « *La parole est un bien précieux, car elle porte en elle l'empreinte des ancêtres* » (Nsafou, 2021, p. 125). Cette phrase souligne le caractère sacré de la transmission orale et son importance dans la réhabilitation du passé.

Dans *Nos jours brûlés*, la parole s'impose comme un acte de résistance contre l'oubli. Sans cette transmission intergénérationnelle du savoir, des repères divins et mythologiques, l'identité culturelle risque de se dissoudre. En réhabilitant ces récits oubliés, Nsafou inscrit son roman dans une démarche de reconquête mémorielle, où l'acte de raconter devient un moyen de reconstruire un avenir enraciné dans les héritages du passé.

Elikia doit ainsi réapprendre des récits perdus pour se reconstruire, illustrant un processus fondamental des récits initiatiques où la connaissance du passé conditionne l'affirmation de soi. Cette redécouverte ne se limite pas à une quête intellectuelle ; elle relève d'un véritable travail de réappropriation, permettant à Elikia de tisser un lien entre son existence et celle de ses ancêtres. La mémoire devient alors un élément structurant de son identité, inscrivant son parcours dans une continuité historique et culturelle.

D'ailleurs, grâce aux indices et aux notes laissés par son père, l'archiviste, la mère d'Elikia joue un rôle déterminant dans la quête du *retour du soleil* (Nsafou, 2021, p. 96), nourrissant l'espoir d'offrir à sa fille un avenir meilleur. L'autrice souligne ainsi l'importance de préserver les traces du passé :

« Il ne restait pas grand-chose de l'ancien monde, celui d'avant la Grande Nuit. Elle (la mère) avait un goût prononcé pour les vieilleries et collectionnait des lecteurs de cassettes, des livres aux couvertures cartonnées » (Nsafou, 2021, p. 19).

L'approche de Nsafou rejoint ainsi la théorie de Paul Ricœur sur la mémoire et l'identité, selon laquelle la construction de soi passe par un dialogue avec le passé : « *Se réapproprier le passé, c'est aussi se réapproprier une part de soi* » (Ricœur, 2000, p. 84). Ce processus de remémoration active constitue une réponse au déracinement culturel que subissent les personnages du roman, soulignant l'importance de la transmission des récits fondateurs dans la consolidation des identités individuelles et collectives.

Dans *Nos jours brûlés*, cette reconstruction passe par l'écoute des anciens, l'apprentissage de la parole et l'intégration des récits oubliés dans le présent, transformant ainsi l'héritage en une force vivante et agissante.

3. L'afrofuturisme : un avenir enraciné dans l'héritage africain

3.1. Vision alternative du futur

« 2049. Depuis vingt ans, le Jour a disparu, et la raison de ce bouleversement reste un mystère. Si Elikia n'a jamais connu que la Grande Nuit et ses dangers, sa mère, Diba, refuse de s'y résigner. Persuadée que la disparition du soleil est liée à celle de Juddu, une ancienne et mystérieuse cité ayant abrité des êtres divins, toutes deux sillonnent l'Afrique en quête d'indices et de vestiges. Leur fantastique épopée les conduira jusqu'au cœur de l'Invisible. » (La quatrième de couverture)

Laura Nsafou inscrit son roman dans une démarche afrofuturiste qui réhabilite les cultures africaines en les projetant dans un avenir alternatif, tout en déconstruisant les imaginaires occidentaux qui ont longtemps marginalisé l'Afrique dans les récits du futur. Ce mouvement littéraire et culturel tisse un dialogue entre passé, présent et avenir, réconciliant les héritages africains avec une vision où ces temporalités s'entrelacent et s'enrichissent mutuellement.

L'afrofuturisme, qui sous-tend le roman de Nsafou, s'inscrit dans une dynamique plus large visant à revaloriser les cultures africaines et à repenser leur place dans l'imaginaire du futur. Ce concept a été défini pour la première fois par le journaliste américain Mark Dery dans *Black to the Future* (1993) :

« Une fiction spéculative qui traite de thèmes africains-américains et aborde des préoccupations africaines-américaines dans le contexte de la technoculture du XXe siècle – et plus largement, mobilise une symbolique africaine-américaine qui s'approprie les images technologiques et d'un futur amélioré par des prothèses techniques » (Mark, 2016, p. 106).

Toutefois, cette définition, centrée sur l'expérience afro-américaine, ne rend pas compte de la diversité et de l'expansion du mouvement. L'afrofuturisme s'est depuis enrichi de nouvelles perspectives, notamment en Afrique et au sein de la diaspora, où il s'articule autour de problématiques spécifiques liées aux héritages culturels et aux dynamiques post-coloniales. Des penseurs comme Ytasha Womack, dans *Afrofuturism: The World of Black Sci-Fi and Fantasy Culture*, élargissent cette notion en explorant ses dimensions esthétiques, philosophiques et politiques (Womack, 2013). Cette pluralité d'approches permet de mieux saisir la richesse des imaginaires afrofuturistes à travers le monde.

En revisitant l'histoire, l'afrofuturisme ne se contente pas de projeter les identités afrodescendantes dans un avenir technologique : *il redéfinit aussi la modernité en réintégrant les traditions africaines dans une dynamique d'innovation*. À ce titre, Usbek & Rica considère ce mouvement comme une grille de lecture inédite, permettant d'aborder les textes historiques et canoniques sous un angle science-fictionnel, révélant ainsi de nouvelles potentialités narratives et critiques (Rica, 2018).

En façonnant un monde où les traditions africaines servent de socle à une renaissance civilisationnelle, Nsafou s'inscrit dans la lignée des écrivains et penseurs afrofuturistes qui font de la fiction spéculative un outil de réappropriation historique et identitaire. Elle rejette un futur où l'Afrique serait marginalisée et propose, au contraire, une vision où les valeurs ancestrales deviennent une force de transformation sociale.

Dans cette perspective, Kodwo Eshun, écrivain d'origine ghanéenne, souligne l'importance de l'afrofuturisme dans la réintégration de l'Afrique aux discours sur l'avenir. Selon lui, ce mouvement déconstruit les représentations dominantes qui figent le continent dans l'image du retard et de la pauvreté (Eli, 2014, p. 84). En ancrant l'Afrique dans une perspective technologique et prospective, l'afrofuturisme redéfinit sa place dans l'imaginaire collectif et affirme sa capacité à façonner les futurs possibles (Eshun, 1998, p. 289).

3.2. L'Afrofuturisme dans *Nos jours brûlés*: Une reconquête mémorielle et imaginative

Dans *Nos jours brûlés*, Laura Nsafou inscrit son récit dans une démarche afrofuturiste singulière, où la science et la technologie ne constituent pas l'axe central du monde futuriste qu'elle imagine. Contrairement aux récits classiques de science-fiction occidentale, souvent dominés par des avancées technologiques déconnectées des traditions, le roman propose une vision où modernité et héritages ancestraux coexistent. L'afrofuturisme y est alors moins une projection technologique qu'un espace de réhabilitation des cosmogonies et spiritualités africaines dans un cadre prospectif.

L'histoire suit Elikia, l'héroïne engagée dans une quête initiatique au sein d'un futur dystopique où le soleil a disparu. Dans ce monde futuriste et postapocalyptique, où le jour n'existe plus et où des créatures plus ou moins hostiles cohabitent avec les humains, son

périple à travers l’Afrique de l’Ouest francophone dépasse la simple aventure. Il s’apparente à une reconquête du savoir ancestral et à une réappropriation des récits fondateurs. L’absence de lumière symbolise l’amnésie historique et la perte des repères culturels, tandis que la recherche du soleil prend une dimension métaphorique : retrouver un équilibre entre passé et futur en réinsérant les traditions africaines au cœur des imaginaires à venir.

Par ailleurs, Nsafou (2021) souligne que l’afrofuturisme, tel qu’elle le conçoit, ne se résume pas à l’intégration de l’Afrique dans les récits du futur par le prisme de la technologie. Elle explore plutôt la manière dont les spiritualités, les mythes et les traditions ancestrales peuvent structurer une vision alternative de l’avenir. Ainsi, les déités perdues qu’Elikia cherche à retrouver témoignent d’une mémoire enfouie qu’il faut raviver, une approche qui s’inscrit pleinement dans la dynamique afrofuturiste de revalorisation des savoirs africains marginalisés.

En ce sens, *Nos jours brûlés* illustre la diversité des expressions de l’afrofuturisme en tant que courant culturel et littéraire. Il dépasse les catégories génériques traditionnelles – science-fiction, fantasy, Urbano-fantasy – pour proposer une narration où la dimension spéculative ne se détache jamais du patrimoine culturel africain. En s’appuyant sur des références ancrées dans les cosmogonies africaines, Nsafou inscrit son œuvre dans un processus de reconstruction identitaire, affirmant ainsi que l’Afrique du futur ne peut être pensée sans un dialogue avec son passé.

Ainsi, *Nos jours brûlés* s’impose comme une œuvre afrofuturiste unique, où la science-fiction rencontre la mémoire et le mythe, et où l’imaginaire devient un outil de résistance face à l’effacement des récits africains.

Conclusion

À travers *Nos jours brûlés*, Laura Nsafou inscrit l’afrofuturisme dans une dynamique de mémoire et de réinvention. En revisitant les mythes, les divinités et les croyances africaines, elle ancre son récit dans un héritage culturel riche, où la spiritualité dialogue avec le futur. La quête d’Elikia illustre ainsi la transmission des récits africains comme un acte de résistance et de reconquête identitaire. En intégrant tradition et modernité, le roman ouvre la voie à une réécriture des imaginaires et des futurs possibles.

Références

- DUMÉZIL, G. (1968). *Mythes et dieux des Indo-Européens*. Paris : Gallimard.
- DURAND, G. (1996). *Les structures anthropologiques de l’imaginaire*. Dunod.
- ELIA, A. (2014). Languages of Afrofuturism. *Lingue e Linguaggi*, Vol. 12, p. 83-96.
- ELIADE, M. (1963). *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard.
- ENO-BELINGA, M. (1965). *Littérature et musique populaire en Afrique noire*. Éditions Cujas.
- ESHUN, K. (1998). *More Brilliant than the Sun: Adventures in Sonic Fiction*. Quarter books.
- HAMPÂTÉ BÂ, A. (1962). *Amadou Hampâté Bâ raconte*. Actes Sud.
- KESTELOOT, L. (2001). *Histoire de la littérature négro-africaine*. Paris : Éditions Karthala AUF.

- MARK, D. (2016). *Black to the Future: Interviews with Samuel R. Delany, Greg Tate, and Tricia Rose*. Mark Dery, Flame Wars, Durham, Duke University Press, 180.
- MICIAL, M. Nérestant (1994). *Religions et politique en Haïti (1804-1990)*. Karthala Éditions.
- NICOLAS, C. (2019, 06 janvier). « L'afrofuturisme se transforme en une mode pour hipsters ». *Usbek & Rica*. Consulté le 08. 03.2025.
<https://usbeketrica.com/article/afrofuturisme-mode-hipsters>
- NSAFOU, L. (2021, 20 novembre). *Dystopie, féminisme, afrofuturisme : Laura Nsafou raconte son dernier roman Nos jours brûlés*. (A. Djoupa, Intervieweur).
- NSAFOU, L. (2021). *Nos jours brûlés*. Albin Michel.
- NSAFOU, L. (2023, 18 mars). Raconter un monde où le Soleil s'éteint. (R. France, Intervieweur) Radiofrance. (s.d.).
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/et-maintenant-l-invite-e-des-matins-du-samedi/raconter-un-monde-ou-le-soleil-s-eteint-3692052>
- RICA, U. (2018). *Afrofuturisme, le retour*.
- RICŒUR, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Parsi : Seuil.
- WOMACK, Y. L. (2013). *Afrofuturism: The World of Black Sci-Fi and Fantasy Culture*. Lawrence Hill Books.

Pour citer cet article

Nardjas ZEGHIB, « L'afrofuturisme au prisme du mythe : Mémoire et réinvention dans *Nos jours brûlés* (2021) de Laura Nsafou », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 209-218.